

Libris in August 20



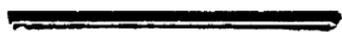
LUCIEN BODIN, LIBRAIRE
43, Quai des Grands Augustins, PARIS (6^e)
SPÉCIALITÉ DE LIVRES sur les
SCIENCES OCCULTES & PHILOSOPHIE
SOCIÉTÉS SECRÈTES, ETC.
Catalogue spécial adressé gratuitement sur demande
ACHAT DE LIVRES ET DE BIBLIOTHÈQUES

0
colla

LES DÉBRIS
DU BAQUET,
OU
LETTRE CRITIQUE
DE LA REQUÊTE
DE MESMER.



A PARIS,
Chez les Marchands de Nouveautés.



1784.

RB9144

W0
391
[A]ld
1784
RB



LES DÉBRIS
DU BAQUET,
ou
LETTRE CRITIQUE
DE LA REQUÊTE
DE MESMER.

AUTRE nouvelle , mon cher Comte ; autre entreprise de Mesmer. Ce Docteur qui sans doute a senti le coup que lui portoit le Rapport des Commissaires , & qui sans doute aussi a crainit quelqu'encombre , vient de recourir à l'autorité des loix. Le 6 ou 7 du mois dernier , il a présenté Requête au Parlement , & il lui a demandé des Commissaires pour examiner sa prétendue découverte , & les effets qu'il en attribue à sa *Methode*. Vous devez bien sentir que la démarche de cet

Allemand n'est qu'une voie oblique qu'il a faisie pour maintenir encore l'établissement de ses tréteaux.

Mais , mon cher Comte ; le beau chef-d'œuvre que cette Requête imprimée ! Elle a été , je vous le jure , fabriquée au *Baquet*. Il n'y a pas un seul fait , une seule proposition , un seul argument qui ne soient faux ou injurieux aux Commissaires & à M^c. Deslon.

Mesmer y traite ce dernier de sot , d'ignorant en fait de *Magnétisme*. Il prétend que le *Rapport des Commissaires* n'offre que des preuves de la partialité la plus aveugle , & qu'aucun de ceux qui l'ont signé , n'a fait ce qu'il devoit faire. (Pag. 3 de la Requête).

Je vous assure que ce langage m'a révolté , & je ne suis pas le cent millième à qui il a fait la même sensation. Car , quant à M^c. Deslon , il est de fait que , pendant les quatre années qu'il a vécu avec Mesmer dans l'intimité la plus grande (Pag 3) , ils ont magnétisé ensemble , l'un sous les yeux de l'autre , suivant la même Méthode & la même connoissance de ce qu'ils appellent *Agent*. Il y a plus , Mesmer a chargé le Docteur Deslon de magnétiser ses malades , en son absence. Comment Mesmer peut-il donc dire aujourd'hui qu'il ne peut avouer le Docteur Deslon , ni pour son Disciple , ni pour son Interprete (Pag. 3) ? Je suis étonné

que ce Docteur garde un aussi profond silence sur la mauvaise foi de son Maître, & sur l'imputation qu'il lui fait en même tems, puisqu'il le dénonce comme un perfide imitateur de ses procédés, & par conséquent, comme un homme qui en auroit imposé aux Commissaires & au Public.

Mais l'indignation augmente, lorsqu'on lit ces mots : *aucun des Commissaires n'a fait ce qu'il devoit faire.* Et lui indique-t-il dans sa Requête ce qu'on devoit faire? Non : & qu'est ce que les Commissaires ont fait? Ils ont d'abord analysé les dogmes établis par Mesmer, dans son Mémoire *sur sa (prétendue) découverte du Magnétisme Animal*, imprimé en 1779. Ensuite ils ont procédé à leurs expériences répétées jusqu'à seize fois sur différens individus, & dirigées non seulement par M^e. Deslon, mais encore d'après les instructions qu'ils avoient prises parmi les *six cens Eleves* que Mesmer dit avoir, tant à Paris, que dans les Provinces; & encore d'après leurs connoissances particulières. Car enfin, quoiqu'aucun de ces MM. ne soit un Mesmer (ce qu'aucun d'eux sans doute ne desire d'être); il faut que Mesmer leur accorde, malgré lui, quelque mérite.

Or, quel a été le résultat de leurs expériences? La *non-existence du Magnétisme* indiqué par Mesmer.

Aussi, rit-on du mot de *partialité* que ce Docteur

employe relativement à ce Rapport. C'est un terme de *sa logique*. Le pauvre homme ! Il voudroit , lui tout seul , persuader que les neuf Commissaires , tous connus par leur probité & leur profonde érudition en Médecine & en Physique , eussent absolument erré sur leurs recherches , ou qu'ils eussent formé le complot de tromper notre Monarque & le Public , en leur annonçant comme chimère , une chose qui auroit le précieux effet de guérir & de préserver les hommes.

Mais tenez , mon cher Comte , je gage que si les Commissaires , au lieu d'opérer d'après les procédés de M^e. Deslon , jadis avoué *publiquement* par Mesmer pour son Disciple , & aujourd'hui désavoué pour tel , eussent opéré d'après la Méthode de l'un ou l'autre de ceux que Mesmet reconnoît pour ses Eleves , je gage , dis-je , qu'il auroit jetté les mêmes cris.

A l'égard des Commissaires, il auroit dit *qu'aucun d'eux n'a fait ce qu'il devoit faire ; & à l'égard de son Eleve , il auroit dit ce qu'il a dit de M^e. Deslon : qu'il ne lui a laissé entrevoir que quelques portions du système de ses connoissances, mais QU'EN S'EXPLIQUANT AVEC LUI PLUS LIBREMENT QU'AVEC AUCUNE DES PERSONNES QUI L'APPROCHOIENT , il lui avoit fait remarquer combien les notions qu'il lui permettoit d'acquérir , étoient peu propres à donner une idée véritable de l'importance & de l'étendue de sa doctrine (Pag. 4).*

Mais si Mesmer en a ainsi agi avec M^e. Deslon, son intime ami, pendant quatre ans, & avec qui il s'est expliqué sur sa doctrine plus librement qu'avec tout autre; comment s'est-il donc comporté avec ses trois cens Eleves existants à Paris, & ses trois cens Eleves dispersés dans les Provinces (Pag. 7)? Votre langage, M. le Docteur, nous annonce que vous avez magnétisé la bourse de ces six cens Eleves, & qu'ils ne feront que des machines que vous avouerez ou que vous méconnoîtrez suivant les circonstances. Mais cela n'est pas étonnant, la conscience de l'homme aux crises, doit avoir les siennes. O M. Mesmer, que vous êtes un Maître étrange!

Que vous êtes extraordinaire! Vous avez apporté avec vous la nouvelle que vous aviez été en quelque sorte forcé de quitter votre patrie, & vous avez présenté votre fuite comme un fait héroïque. On voit dans votre *Mémoire. imprimé*, combien vous avez essuyé de rebuffades en Allemagne, en Suisse, en Baviere, &c. Mais que votre exposé à cet égard est sublime! Que de trophées! En arrivant à Paris, on vous a dit: « Mesmer, vous qui » êtes Allemand; vous qui êtes Docteur de » Vienne, comment n'avez-vous pas pu établir » parmi vos concitoyens, le système auquel vous » prétendez enchaîner la santé & la vie des » François?— C'est l'ignorance & la jalousie, avez-

« vous répondu , qui m'ont persécuté ». Propos de Charlatan ; car en Allemagne comme en France , on ne persécute point l'Auteur d'une découverte essentiellement utile. Ce sont les découvertes funestes au monde , qui font en tous pays proscrire leur Auteur. C'est quelquefois l'abus qu'un homme fait d'une découverte heureuse & imaginée avant lui , qui lui attire un mépris universel : tels nous avons vu le 11 Juillet dernier , l'Abbé Miaulan & Janninet , sifflés , moqués par tout Paris , pour y avoir voulu faire partir un ballon qu'ils n'avoient pas même eu l'adresse de fabriquer. Espérons , mon cher Comte , de voir bientôt le jour où l'on fera une pareille justice à Mesmer , si toutefois il s'y soumet à Paris ; car c'est un homme admirable.

Vous vous rappelez sa doctrine : Vous savez qu'il prétend que *la Nature offre un moyen universel de guérir & de préserver les hommes ; & que ce moyen est le Magnétisme* , ou l'administration d'un *fluide Magnétique Animal*. Or , qu'il dit un *moyen universel* , dit un moyen relatif à toutes les circonstances. Il n'y a donc aucune maladie qui , suivant Mesmer , ne doive être domptée par son moyen.

Il faut l'avouer ici , mon cher Comte : tant que Mesmer a opéré dans les ténèbres ; tant qu'il a trouvé des personnes assez folles , & sur tout parmi les femmes dont la coquetterie & les caprices reglent le tempérament ; tant qu'il a sçu fournir adroite-

ment aux besoins de quelques gens qui ne font d'autre métier que de préconiser les Charlatans en tout genre ; tant qu'il a pu avec audace jouer le rôle d'*Inventeur* , & qu'il a sçu échauffer l'imagination par l'appareil des procédés & le ton des grands mots, il a soumis à ses traitemens toutes les maladies. Mais lorsqu'il a vu que l'intérêt public surveilloit ceux qui s'exposoient aux crises , & que les cendres des victimes de *son Magnétisme* réclamoient enfin la vengeance de la société trompée, Mesmer a distingué. Il a dit *tout bas* qu'il n'admettoit plus à ses *Baquets* les maladies qui déshonorent la ceinture de Vénus : il en a ensuite doucement écarté quelques autres : il a dit ensuite que des malades étoient venus trop tard , &c.

Mesmer a donc limité les effets de son Agent qu'il avoit donné pour *moyen universel* , de même qu'il avoit établi pour principe, qu'il n'y avoit *qu'une Nature & une maladie* : & dès lors il n'est qu'un Charlatan à Paris , de même qu'il l'étoit à Vienne. Voilà son Arrêt d'après sa doctrine & ses faits. Je doute fort qu'en quelque Cour que ce soit , il soit admis à se pourvoir en cassation , quand bien même le Philosophe Montagne ressusciteroit pour l'entendre.

En ce moment , mon cher Comte , je me rappelle votre surprise sur ce qu'on ne lui avoit pas interdit tout traitement , du moins

avant que son moyen & sa méthode ne fussent examinés.

Il prétend dans sa Requête , qu'il a proposé à la Faculté d'exercer sous ses yeux ; mais ceci est un mensonge. Il n'a fait à la Faculté qu'un défi malhonnête , indécent , & qu'elle n'auroit pu accepter sans compromettre sa dignité & ses devoirs.

Quant à ses protestations contre M^e. Deslon , (Pag. 4 & 5) si toutefois elles existent, (il n'a pas osé les faire imprimer à la suite de sa Requête , quoiqu'il en argumente comme pièces justificatives de sa demande) , elles ne décéleront que sa mauvaise foi : car étant toutes postérieures au mois d'Octobre 1782 , elles ne seroient que le fruit de la petite animosité qu'il avoit à cette époque conçue contre M^e. Deslon , qui venoit de se séparer de lui & qui traitoit en particulier.

Mais d'ailleurs, si cet homme eût désiré de soumettre l'examen de sa doctrine & de ses traitemens à des gens de l'art , n'auroit-il pas prévenu la démarche de M^e. Deslon ? Son défaut de qualité à Paris, les circonstances dans lesquelles il s'est présenté, son *désintéressement personnel*, comme il le dit pag. 8 , les discussions auxquelles il devoit s'attendre, les bonnes grâces de notre Roi qu'il devoit rechercher, cette chaleur qu'il met aujourd'hui à soutenir *la cause du monde entier*

(Pag. 8.), n'étoient-ils pas des motifs assez pressans pour le déterminer à faire ce qu'a fait M^c. Deslon? Au lieu de cela, que dit-il, & que fait-il? Il suppose que le Docteur Deslon a *abusé de sa confiance*; qu'il a *abusé de sa doctrine*... (Pag. 3.) Il proteste *en secret*, contre ces abus allégués... Illusion! Charlatanerie encore, M. le Docteur! Et c'est au moment où vous vous en voyez convaincu, que vous demandez à la justice un examen! Allez, vous êtes un contrebandier qui, surpris en délit, jette ses Marchandises au feu: vous êtes un aventurier à qui il falloit des *dupes & des maniaques*, comme je viens de le lire à l'article qui vous concerne dans *le Courier de l'Europe*.

Eh, mon cher Comte, combien la nouveauté, sur-tout en charlatanerie, ne fait-elle pas de prosélytes? Combien un malade n'est-il pas facile à persuader? Que dis-je? Combien de gens n'affectent-ils pas d'être malades, pour tâter d'un traitement qui ne peut soulager que leur curiosité? N'en voyons-nous pas aussi dans les cafés qui, sortant d'un tripot ou d'une académie, vous disent gravement qu'ils sortent de la salle de Mesmer, qu'ils lui ont vu faire telle ou telle cure? N'en avons-nous pas vu durant la dernière guerre, qui, après avoir croupi cinq ou six mois en prison, juroient qu'ils arrivoient de l'Amérique ou de Gibraltar.

Mesmer a su agiter pour lui un groupe de ces per-

sonnages, en leur arrangeant de belles phrases. Ajoutez que ce Docteur à qui le Ministère, la Justice & la Faculté n'ont jamais ni rien dit ni rien fait, puisqu'il a constamment joui d'un exercice public, a toujours su se montrer *comme un objet de vexations publiques & secrettes* (Pag. 9) : c'est l'art de tous les Charlatans. Ajoutez aussi qu'il nous a accablé de grandes listes de prétendus miracles opérés, soit par lui, soit par des Eleves qu'il n'a jamais vus.

O M. Mesmer, à quoi pensez-vous, lorsque vous dites dans votre Requête, « que ce n'est pas » votre propre cause que vous entreprenez de dé- » fendre, *qu'aucune vue d'intérêt personnel ne vous » détermine* ; que vous n'aspirez pas, comme on » pourroit le croire, à l'exercice de la Médecine dans » Paris (Pag. 8) ; que, quand on parle au nom » de l'humanité, les motifs qui font agir font » grands comme l'objet qu'on se propose ; que la » cause que vous abandonnez à la décision de la » Cour, est celle du monde entier, &c. »

Eh bien, mon cher Comte, ces grands mots là ne sentent-ils pas le Baquet de cent lieues ? Quoi, Mesmer prétend qu'il ne défend pas sa propre cause ! Mais, pourquoi donc a-t-il présenté une Requête en son nom ? Pourquoi n'y parle-t-il que de sa doctrine, que de ses procédés dans l'administration de son Magnétisme ? Pourquoi dit-il dans sa lettre à M. le Comte de C***, imprimée en

tête de cette Requête , que *menacé d'une dénonciation dans les Tribunaux*, il a dû recourir à la protection des loix ? (Pag 1). C'est donc vous qui êtes *menacé*; c'est donc vous qui recourez à la protection de la Justice.... Oh Mesmer , c'est vous , c'est votre *cause personnelle* , c'est la cause de votre charlatanisme que vous défendez , & que ni le monde entier, ni même pas un seul des individus qui existe dans le monde , ne revendiquent. Non , mon cher Comte , personne , je vous le jure , n'interviendra pour soutenir l'importance de la doctrine du Suppliant Mesmer.

Aucune vue d'intérêt personnel ne le détermine.....
 Quelle audace ! Si jamais vous avez vu , mon cher Comte , quelque tableau représentant le rachat des Captifs , l'un des objets qui a dû vous frapper , est le tas de pieces d'or & d'argent qui couvrent les tables du Pirate. Alors , prenez que Mesmer soit le *Pirate* , & que les tables soient les *Baquets* , & vous aurez une juste idée du *désintéressement personnel* de Mesmer. Voici un de ses traits qui prouve la justesse de ma comparaison.

Vous savez que jamais nation n'a , plus que la nôtre , ressenti les effets de la bonté de son Roi , parce que jamais Roi n'a , plus que le nôtre , veillé à la conservation de son peuple. Le Ministère , guidé par ces sentimens , avoit offert dès le principe à Mesmer , 20,000 liv. de rente , &

200,000 liv. pour acheter une maison propre à ses traitemens. On devoit aussi lui indiquer un nombre de Disciples ; parce qu'on étoit de bonne foi vis-à-vis de l'homme , & curieux pour l'humanité de son *moyen universel*. Mesmer est un Etre isolé , sur-tout en France. Et le croirez-vous ? Il a eu l'indécence de refuser cette offre , ce bienfait qu'il recevoit de la main du meilleur des Rois. Il a préféré d'épuiser la bourse de quelques particuliers , ses dupes , à une récompense limitée , mais bien grande & bien honorable sans doute. D'après cela , comparez les faits de l'homme avec son langage : *Aucune vue d'intérêt personnel ne me détermine.* O mon cher Comte ! ne sentez-vous point quelques crises ? Ne tenez-vous pas quelques verges de fer.... ? Un moment : notre envoyé de la Lune vous dit qu'il n'aspire point à l'exercice de la Médecine dans Paris , comme on pourroit le croire. Que lui répondez-vous ? Pour moi , je demande acte de sa déclaration , & je dis ensuite qu'il a raison. Car la médecine est l'art de conserver la santé présente , & de rétablir celle qui est altérée ; & en effet la médecine exercée doit nécessairement remplir ces deux objets. Or , Mesmer déränge par l'effet de ses crises la santé de ceux qui l'y exposent en bon état , & conduit tout doucement ses malades au tombeau. Il est donc clair que Mesmer exerce un art contraire à celui de la médecine.

decine. On n'a jamais cru ni pu croire autre chose de lui ; & comme il s'aide de *musique*, ne feroit-il pas utile qu'on l'obligeât à la mettre au dehors, & qu'on le forçât à expliquer ce à *quoi il aspire* ?

Si je passois sur le *Pont-Neuf* & que j'entendisse Mesmer, après un air de trompette ou un coup de tambour ; dire : *Messieurs & Dames*, je plaide au nom de l'humanité ; je plaide la cause du monde entier, &c. , je dirois : voilà mon homme à sa place. Mais quand il tient ce langage dans une Requête imprimée ; je lui dis : Ecoutez, parmi ce qui compose l'humanité, je connois bien des gens que vous avez *magnétisés* pour de l'argent ; à la vérité, quelques-uns vous l'ont fait restituer à bas bruit, d'autres n'ont pas voulu le réclamer en justice, parce que souvent on n'aime pas à publier un emploi futile de sa bourse ; je connois, vous dis-je, bien de ces gens-là, & entr'autres une femme & sa fille qui protesteroient, si vous persistiez dans les qualités que vous avez prises en votre cause.

Cette femme, mon cher Comte, voulant avec sa fille, chacune pour ses 50 louis, se mettre à la mode, se sont rendues aux *bons baquets*. Elles n'étoient point malades, & elles ont été magnétisées *en plein*. Qu'en est-il résulté pour elles ? Une quasi-folie. Il y a environ 15 jours que je leur fis une visite : c'étoit le matin ; & j'arrivai au mo-

ment où elles étoient à leurs toilettes. Nous cau-
sons de *Ballons* & de *Magnétisme*. A peine en
étions-nous sur ce dernier article , que la Demoi-
selle quitte sa femme-de-chambre , saute sur son
lit & crie qu'on lui jette sur la figure des oreillers
& des traversins. La Bonne obéit; & pendant la céré-
monie , la pauvre Demoiselle crioit , pleuroit ,
rioit , chantoit. Que j'eus de plaisir à cette scene !
j'ai su depuis qu'elle se renouvelloit de tems à
autre , & même plusieurs fois dans un jour. Sa
mere est devenue sujette aux même crises.

Oh ! si jamais je me marie , j'éviterai bien de
prendre pour femme , une fille ou une veuve
magnétisée.

Mais , mon cher Comte , il falloit que le ma-
gnétisme fût acharné après moi ce même jour-là.
Car en sortant de chez cette Dame , je me rendis
chez un de mes amis qui m'avoit invité à dîner.
Nous nous y trouvâmes neuf à dix , dont quatre
Dames & trois Médecins. L'une d'elles , à qui la
langue démangeoit de parler magnétisme , sur-tout
en présence de Médecins , profita d'un moment
de silence , & apostrophant l'un d'eux qu'elle con-
noissoit un peu , elle lui dit : Eh bien , Monsieur
le Docteur , que pensez-vous de Monsieur Mes-
mer ? Je vous dirai , moi , qu'il m'a guérie de la
malheureuse habitude où j'étois de prendre tous
les huit jours une médecine. Cette médecine m'é-

roit devenue si nécessaire qu'en vérité je n'étois bonne à rien , lorsqu'elle me manquoit au jour précis. Actuellement , plus de médecine , je l'ai oubliée , & je me porte comme une Reine. Deux autres de ces Dames applaudirent en attestant la cure merveilleuse. « Eh Mesdames , dit le Médecin , en souriant , graces à l'oubli , & j'ap-
» plaudis aussi » : & tous applaudirent.

Je brûlois aussi de lâcher mon mot. Un autre Médecin m'en fournit l'occasion en tirant de sa poche la Requête de Mesmer. Voilà , nous dit-il , du fruit nouveau ; Mesmer qui a craint , à ce qu'il dit , une dénonciation , s'est dénoncé lui-même. Cette Requête est admise ; & le Parlement lui a nommé pour Commissaires , quatre Médecins , deux Chirurgiens , & deux Maîtres en Pharmacie. Reste à favoir si cette Ordonnance sera exécutée.

Ce ne seroit plus une Lettre , mon cher Comte , que je vous ferois , si je vous rendois compte de de tout ce qui fut dit alors. Je pris la Requête , je la lus : & après en avoir démontré les absurdités & avoir dévoré le courroux que l'audace de ce Charlatan m'inspiroit , je m'expliquai ainsi :

Parbleu, MM., je crois que le magnétisme n'est autre chose que le secret de ma Grand'mere. Cette bonne femme étoit attaquée d'un rhumatisme au bras droit ; & pour calmer les douleurs qu'elle en ressentoit , elle faisoit coucher dans son

lit un petit chien qui échauffoit son bras , & même y excitoit des sueurs : dites - moi , le petit chien ne *magnétisoit* - il pas le bras de ma Grand'mere ? N'est-ce pas là le *Magnétisme* ? quand on entreprend de rappeler un *Noyé* à la vie , on l'échauffe par des frottemens , en même tems qu'un homme lui souffle dans la bouche , & s'applique même sur lui ; n'est-ce pas là *magnétiser* ? Qu'un Charpentier ou un Maçon tombe du haut de son échafaudage , s'il se meurtrit , pour premier secours , on lui fait une robe-de-chambre de la peau d'un mouton écorché vif ; n'est-ce pas encore là *magnétiser* ? &c. &c. De tout tems on connoît & on pratique la médecine de *l'attouchement & des frictions*. Pourquoi donc fait-elle tant de bruit aujourd'hui ? En voici la raison. Mesmer est *Allemand*. Les François sont fous des étrangers : ce sentiment est louable en eux. Mesmer s'est annoncé comme *Inventeur* d'une doctrine & d'un remede qu'il a appelé *Magnétisme*. Que ce mot là est joli ! Qu'il est charmant à prononcer , sur-tout pour les femmes & les petits-mâîtres à qui il étoit inconnu ! Et bientôt les allées du Palais Royal , les cafés , les boudoirs ne retentissent que du mot *Magnétisme* ! Mesmer , habile en son métier , fait imprimer en 1779 , cette grande phrase qui en tout tems doit faire la base de sa condamnation aux yeux de la Justice , & dévoiler sa charlatanerie

rie aux yeux du Public ; il fait , dis-je , imprimer dans son *Avis au Lecteur* , en tête de son Mémoire , QUE LA NATURE OFFRE UN MOYEN UNIVERSEL DE GUÉRIR ET DE PRÉSERVER LES HOMMES. Qui ne feroit pas adorateur d'un tel moyen ! *Un moyen universel de guérir ! Un moyen universel de préserver les hommes !* avouez , MM. , que chaque mot en impose : & on a cru bonnement que cette phrase contenoit *une importante vérité dans tout son jour* , comme Mesmer l'avoit fait imprimer. Mais la mort ? — On ne meurt plus ; il y a un *moyen universel de préserver les hommes*. Qu'elle magie ! Mesmer a pris un grand appartement : il a une grande salle ; il a un *baquet* , des petites *verges de fer* : on y entend de la musique ; il lui faut 50 , 100 louis : tout le monde s'y voit..

« Eh bon jour , Monsieur le Marquis , j'ai passé » une nuit bien cruelle , j'ai eu une migraine affreuse : il faut absolument me faire *magnétiser*. »

Monsieur le Marquis cede pour Madame ; par complaisance , il cede pour lui-même. Eh puis , vive Mesmer ! vive son Baquet ! voilà , MM. , comme je vois le *magnétisme* de Mesmer , & la malheureuse vogue qu'il a eue. C'est la médecine de *l'attouchement & des frictions* connue de tous les tems , & que Mesmer a avilie , en s'en faisant une *propriété* , un objet de son *invention* ; en en faisant , comme l'on dit , une *selle à tous che-*

vous , & en l'administrant avec le ton , l'appareil & les dehors *emphatiques* du Charlatan.

Au surplus , MM. , dis-je aux Médecins particulièrement , Mesmer vous met à votre aise. Qui vous empêche maintenant d'intervenir pour demander *par provision* la clôture de son *tripos* ? Tout ce qui touche à la médecine n'est-il pas subordonné à vos décrets ? Lorsque vous recevez le bonnet de Docteur , ne jurez-vous pas de dénoncer quiconque exerce , *sans qualité* , la médecine dans Paris , ou qui l'y exerce contre les règles de l'Art ? N'avez-vous pas un Rapport contre lequel tous les *baquets* viennent se briser ? Je fais bien que vous n'avez ici à combattre qu'un *Charlatan* , qu'un homme qui , en prétendant guérir *toutes les maladies* , déclare en même tems & *en justice* qu'il n'aspire point à exercer la Médecine ; je fais qu'une Faculté aussi respectable que la vôtre n'aime point à discuter des caprices & des impostures ; mais encore faut-il prendre la défense de la vérité : c'est à vous de démontrer en justice , puisque Mesmer s'y est mis , c'est à vous , dis-je , de démontrer que cet homme en a imposé sous toutes faces ; que ses dogmes , sa doctrine , ses faits , en un mot que tout en lui est contradictoire. Craignez-vous qu'on ne dise que ce soit votre intérêt personnel qui vous aura fait agir ? Mais il n'y a que des insensés qui puissent tenir ce langage .

parce qu'il n'y a que des insensés qui puissent supposer un intérêt personnel dans une action qui n'intéresse véritablement que le Public.

On me répondit que la question que j'agitois avoit été proposée dans une assemblée, mais que la pluralité des voix pour garder le silence, l'avoit emporté. Je déplorai une telle résolution, en faisant des vœux pour qu'elle changeât.

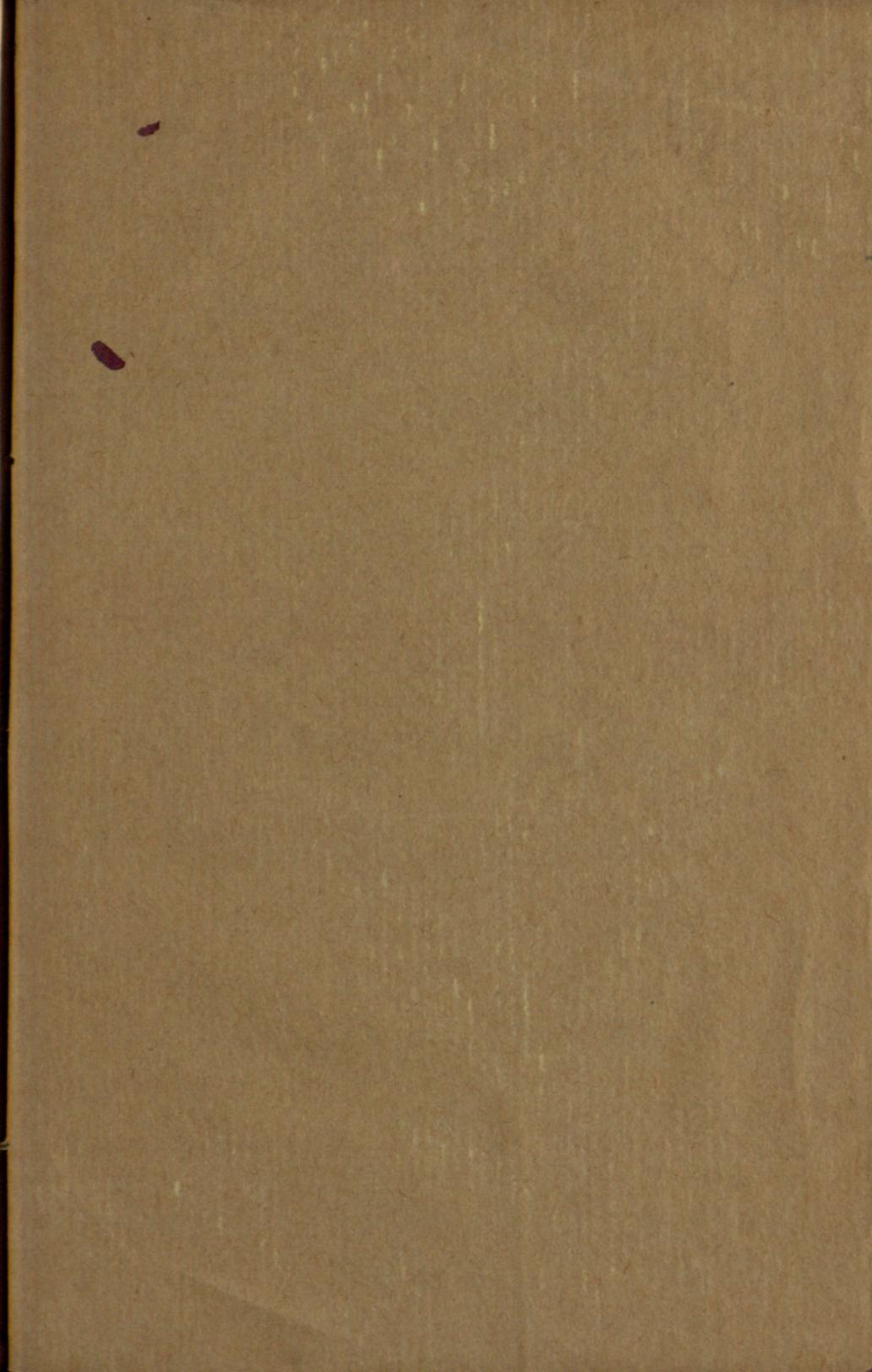
Je sortis, & j'emportai la Requête, en me promettant d'en faire aussi-tôt la discussion. Je crois avoir rempli mon objet dans cette lettre; & j'espère, mon cher Comte, que l'idée de la gravure représentant des diables renversant les *baquets*, brisant les *verges de fer*, & emportant Mesmer, acquerra bientôt de la réalité, & que nous lirons sur la porte de la salle au *Magnétisme*:

Jadis un Charlatan tenoit ici Boutique :
Mesmer étoit son nom : sa doctrine magique
Sut étonner quelques esprits.
Mais la lumière enfin dévoila l'imposture...
On le chassa, malgré ses cris;
Il étoit tems pour la Nature.

J'ai l'honneur d'être, &c.

* * *

Paris, ce 8 Octobre 1784.



227

